

François Landry. *Beauchemin et l'édition. Une culture modèle 1840-1940*. Montréal : Fides 1997. 367 p.

Gilles Gallichan

Volume 44, Number 2, April–June 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032962ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032962ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gallichan, G. (1998). Review of [François Landry. *Beauchemin et l'édition. Une culture modèle 1840-1940*. Montréal : Fides 1997. 367 p.] *Documentation et bibliothèques*, 44(2), 97–98. <https://doi.org/10.7202/1032962ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Vacher, Béatrice. *La gestion de l'information en entreprises: enquête sur l'oubli, l'étourderie, la ruse et le bricolage organisés*. Paris: ADBS Éditions, 1997. 231 pages. (Collection Sciences de l'information. Série Recherches et documents)

À quoi sert l'information? Armée de cette question, Béatrice Vacher analyse la gestion de l'information dans quatre entreprises françaises: EDF, Cimilech, une société de conseil, Siboal, une grande entreprise pluridisciplinaire et Pivert, un petit cabinet paysagiste. Il en ressort deux tendances opposées en matière de gestion de l'information en entreprises: le cloisonnement et la coopération. Dans le premier cas, les acteurs stratégiques et ceux rattachés aux tâches d'intendance (rangement, classement, indexation...) s'ignorent, ne collaborent pas entre eux. Tandis que dans le second cas, les protagonistes coopèrent en vue d'adapter les systèmes d'information en fonction des besoins et usages. Cette étude propose « (...) une grille de lecture permettant de comprendre ce qui pousse à adopter l'une ou l'autre des configurations et ce qui stimule le changement éventuel de registre. » (p. 220)

Cet ouvrage est une version légèrement remaniée d'une thèse de doctorat et il est organisé en trois parties. La première se penche sur l'instauration d'un nouveau système de gestion et d'archivage documentaire. Grâce à l'utilisation de technologies informatiques de pointe, on croit pouvoir maîtriser l'information et normaliser les procédures. Ici apparaît le premier type de cloisonnement, soit celui entre la norme et la pratique. En effet, le système universel ne prend pas en compte les besoins de tous les usagers ainsi que les rapports entre les différents services. L'auteur présente aussi un deuxième type de cloisonnement basé sur la logique de l'honneur où il est noble de penser et vil de ranger, de classer... L'informatique se targue d'éliminer toutes les tâches d'intendance, mais la réalité est toute autre. Que l'on pense à un exemple récent d'une bibliothèque universitaire où les documents n'étaient pas disponibles faute de ressources humaines pour les replacer sur les rayons.

Dans la deuxième partie, Béatrice Vacher décrit les étapes d'implantation d'un système de gestion commune de l'information, d'une mémoire collective. Dans ce cas, on cherche à connaître les besoins des utilisateurs en vue d'élaborer un outil de gestion parfaitement adapté. Cette analyse révèle cependant des antagonismes importants dans le rôle joué par l'information selon la place occupée par les acteurs. L'auteur développe ici l'étude des fonctions manifestes, mais surtout celle des fonctions latentes de l'information, tels la légitimation, la socialisation et le pouvoir personnel. La solution informatique sera inopérante dans cette entreprise, car elle ignore les fonctions latentes et aussi parce qu'elle se heurte à la dichotomie stratégie-logistique.

La coopération fait l'objet de la troisième partie. En se basant sur les principes de la complexité selon Edgar Morin, plus particulièrement le troisième, la dialogique, il est démontré que des représentations antagonistes de l'information peuvent être conciliées en un outil de gestion, certes incomplet, mais fonctionnel. La coopération est motivée par l'urgence d'une situation et est stimulée par des acteurs vigilants. Ces coordinateurs rapprochent la stratégie et l'intendance dans le cadre d'une action spécifique. Il ne s'agit plus de maîtriser l'information en général, mais de l'adapter à des contextes particuliers constamment en évolution. Dans le cadre de l'action coopérative, l'information est disciplinée pour un usage donné pendant une période de temps limitée.

La place des technologies de l'information diffère d'une tendance à l'autre. Ainsi, dans un environnement cloisonné, le désir de maîtriser l'information passe par l'hégémonie de l'informatique en tant que solution unique. Par contre, la coopération tient compte des différents points de vue et relègue les systèmes informatiques à de simples outils, parmi d'autres, de la pensée. Béatrice Vacher conclut également que le cloisonnement ou la séparation des tâches se retrouve dans un environnement organisationnel, stable tandis que la coopération s'épanouit dans un contexte d'instabilité. On peut extrapoler qu'une attitude coopérative se développera de plus en plus en entreprise en regard de la mondialisation et des réorganisations qu'elle entraîne. Certaines théo-

ries de gestion actuelles appuient ces propos. Ainsi, la réingénierie des processus est basée sur le décloisonnement des fonctions. L'écologie de l'information de Thomas H. Davenport prône l'équilibre entre les apports humains et ceux des ressources technologiques.

Béatrice Vacher ne nous fournit pas un livre de recettes pour mettre en place des programmes de gestion des documents. La lecture de cet ouvrage, un peu ardue pour qui n'est pas familier avec les théories de l'information et de la gestion, permettra cependant aux responsables de la gestion documentaire d'analyser plus en profondeur le comportement des utilisateurs de leurs systèmes d'information. Peut-être assisterons-nous au début d'une coopération fructueuse entre spécialistes de l'information et gestionnaires. Cette thèse aidera à concevoir des systèmes et services adaptés aux besoins d'information des employés.

Lucie Dion

Centre d'information
Alcan Aluminium Limitée

François Landry, *Beauchemin et l'édition. Une culture modèle 1840-1940*. Montréal: Fides 1997. 367 p.

L'étude historique de François Landry sur une de nos plus importantes maisons d'édition arrive à point nommé, précisément à l'heure où le Québec cherche à se doter d'une politique du livre et de la lecture. L'objectif de l'auteur « est d'évaluer plus justement la place de Beauchemin dans la culture de l'imprimé au Québec » (p. 15). On peut dire qu'il atteint son but en livrant une importante contribution à l'histoire du livre et de l'édition.

Dans la première partie, d'une centaine de pages, l'auteur situe sa recherche à la lumière de la théorie de la communication littéraire et de l'émergence sociale d'une entreprise d'édition. Le volet théorique de ce genre d'étude est souvent indigeste. Celui-ci se présente plutôt comme un intéressant bilan de la recherche dans le domaine de la bibliologie et de l'édition littéraire, particulièrement dans la mouvance entre autres des

travaux de Maurice Lemire, de Manon Brunet, de Jacques Michon, de Laurent Mailhot et de Lucie Robert au Québec et de Robert Escarpit, Pierre Bourdieu et Marc Angenot en France. On pardonne donc assez vite à l'auteur d'avoir maintenu dans son livre la structure académique de sa thèse de doctorat. La production québécoise sur l'histoire de l'édition n'est pas à ce point abondante qu'elle puisse faire l'économie d'une macro-analyse préalable à une étude de cas. Les premiers chapitres offrent aussi une brève histoire de l'édition au Québec de la Conquête à 1940, permettant de mieux comprendre le terreau dans lequel la maison Beauchemin pourra germer au milieu du XIX^e siècle et prendre racine au tournant du XX^e.

La seconde partie raconte et analyse la croissance, l'apogée et le déclin de la Librairie depuis les débuts obscurs de son fondateur Charles-Odilon Beauchemin en 1842. Le libraire commence modestement sa carrière en bradant des livres sur les quais de Montréal. Plus proche de l'artisan besogneux que de l'intellectuel lettré, il s'associe à un cordonnier et se fait aussi relieur et imprimeur en 1848. La maison Beauchemin s'inscrit progressivement dans le paysage culturel et commercial d'une métropole en plein essor. La ville en croissance favorise le commerce du livre et le développement de la vie littéraire francophone. Bientôt le clergé et l'élite veulent orienter et même prendre en main le développement de la lecture. Beauchemin, devenu éditeur, importateur et distributeur de livres et d'objets divers, apparaît comme un partenaire capable de répondre au désir d'une littérature nationale et de sa diffusion à grande échelle aux quatre coins du Canada français.

Beauchemin a donc réalisé les attentes de l'Église et de l'État et s'est imposé comme une entreprise nationale. Le succès de son Almanach du peuple, à compter de 1869, en est l'exemple le plus éloquent, mais il y a aussi l'édition annuelle du Canada ecclésiastique, les nombreux manuels scolaires, la littérature canadienne, les périodiques de promotion comme le Propagateur et, surtout, les livres de récompense offerts aux élèves méritants, semence de « bons livres » parmi toutes les classes alphabétisées. Le commerce connaît donc un essor et le fils

du fondateur, Louis-Joseph-Odilon, mène l'entreprise au pinacle de la réussite au point d'occuper toute l'avant-scène de l'édition et de la librairie au Québec dans les premières décennies du XX^e siècle. Du côté de la structure de l'entreprise, la maison a su profiter d'associations plutôt avantageuses et sa stratégie de marché s'est bien arrimée à la conjoncture politique et religieuse du temps. L'auteur a pu consacrer tout un chapitre à l'analyse comptable et à la gestion de l'entreprise, reconstituées grâce aux procès-verbaux des assemblées des directeurs administratifs, heureusement conservés après 1902. Mais le déclin de l'empire Beauchemin est venu avec la crise économique des années 1930, avec la chute du Parti libéral à Québec et à la suite de l'apparition de concurrents comme Fides. L'auteur complète son tableau par des annexes rassemblant les listes d'administrateurs, le catalogue sommaire et les statistiques de production et de distribution. La maison Beauchemin aura été, pendant un siècle, dans le domaine de l'édition et de la librairie, l'expression du Québec traditionnel, pétri de devoirs patriotique et religieux.

Pour les professionnels du livre et de l'édition au Québec, l'ouvrage de François Landry permet une meilleure compréhension globale de la dynamique de cette industrie dans le contexte culturel francophone d'Amérique, et ce, pendant plus d'un siècle. Les bibliophiles et bibliographes apprécieront cet essai de reconstitution d'une vaste production éditoriale dont on peut extraire des éléments riches d'enseignement pour l'histoire économique et culturelle du Québec. L'auteur avoue modestement, en conclusion, ne pas avoir livré « l'étude globale » sur Beauchemin, mais il a certainement réussi à éclairer un pan majeur de l'histoire de l'édition. Produit d'une recherche de plusieurs années, l'ouvrage possède les qualités d'une contribution durable à l'historiographie du secteur. L'auteur a aussi le mérite de bien raconter et d'expliquer son propos dans une langue à la fois précise et agréable. C'est une qualité suffisamment rare dans nos éditions savantes pour qu'elle mérite d'être soulignée. Il faut cependant regretter qu'un ouvrage de cette importance soit publié sans table alphabétique. Le travail d'indexation est toujours ingrat et fastidieux,

mais les auteurs et les éditeurs devraient se convaincre qu'un index permet une consultation séquentielle des travaux de recherche et accroît leur utilité.

Gilles Gallichan

Bibliothécaire

Assemblée nationale

Szilvássy, Judith. Basic serials management handbook. Revised Edition München; New Providence; London; Paris: Saur, 1996. 172 p.. (IFLA Publications 77)

Ce petit manuel publié sous l'égide de la Fédération internationale des Associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA), il y a déjà presque deux ans, a pour objectif d'offrir des conseils pratiques en matière de gestion de périodiques aux bibliothécaires des pays en voie de développement qui travaillent dans un milieu non automatisé. Il s'adresse plus particulièrement à ceux et celles qui débutent dans la profession et n'ont jamais eu à s'occuper d'une collection de périodiques.

L'auteur, Judith Szilvássy, connaît bien le domaine. Elle a œuvré plusieurs années au sein de l'International Serials Data System (ISDS) et a contribué à l'élaboration de normes internationales pour les publications en série. Son livre se divise en six chapitres couvrant l'acquisition des périodiques au service au public en passant par le contrôle bibliographique, la conservation et la préservation, les normes, la formation et donne un aperçu des possibilités offertes par les nouvelles technologies. En plus des définitions d'usage, l'auteure présente une liste ordonnée des tâches à accomplir pour chaque étape de la gestion des périodiques. De nombreux appendices complètent le livre: exemples de fiches de kerdex, règles de classement des fiches des différents catalogues, normes en matière de périodiques, coordonnées diverses (bureaux régionaux de l'Unesco, de l'IFLA, etc.). On y trouve également la signification d'acronymes et abréviations couramment utilisés dans le monde des publications en série, un lexique des termes techniques utilisés dans le guide, un glossaire des termes relatifs à l'automatisation et aux nouvelles technologies et